

# NUITS-SAINT-GEORGES

## LE VICUS GALLO-ROMAIN DES BOLARDS : LE SANCTUAIRE

*Groupe de Recherches Archéologiques du Nuiton \*.*

A un kilomètre au Sud-Est de Nuits-Saint-Georges, à proximité de l'ancienne route de Seurre et non loin du village de Quincey, se poursuivent depuis 1964 des fouilles méthodiques dirigées par le Docteur E. Planson. Située à environ quatre kilomètres de la grande voie romaine de Chalon à Trêves, dite voie d'Agrippa, et à quatorze kilomètres du carrefour de cette route avec la voie Autun-Besançon, la bourgade était bien desservie par un système de voies secondaires qui la reliaient à ces axes importants ou menaient vers l'arrière-côte ; voies bordées de villas et de nécropoles gallo-romaines qui attestent une dense occupation des sites et dont on peut retenir à titre d'exemple la villa repérée non loin de Meuilley, à huit kilomètres de Nuits-Saint-Georges, les traces d'occupation romaine relevées dans ce village et la nécropole de Gratte-Dos dans les environs immédiats, fouillée par R. Ratel. Occupé depuis quelque cent ans avant notre ère, le vicus des Bolards n'allait être abandonné qu'au début du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle. Il semble qu'il ait dû sa longue existence à des sanctuaires largement fréquentés.

Les fouilles des dernières années et en particulier celles de 1976-1977 concernent aux Bolards cette zone des sanctuaires où d'anciens fouilleurs avaient soupçonné l'existence d'un grand temple, que les premières recherches devaient précisément atteindre en 1970, mettant au jour l'angle Nord-Ouest du sanctuaire. Dès 1971, on dégagait la grande cour nord (A) de 21,2 × 15,5 mètres fermée de murs sur trois côtés, avec une canalisation qui suivait régulièrement le périmètre intérieur à 40 centimètres des murs. On devait retrouver pendant les fouilles de la cour une inscription votive à Apollon, une autre à Mars Segomo et la tête monumentale d'un dieu barbu et chevelu non identifié. En 1972 apparaissait au Sud de la cour un parvis dallé (B) de 16 × 15 mètres avec double couche de dalles, les dalles inférieures à cadre d'anathyrose, deux caniveaux d'évacuation des eaux, un socle d'autel important dans l'axe du temple et des marches d'escalier sur toute la longueur du côté est. Deux pierriers

---

\* Président : Dr E. Planson ; vice-présidents : A. Minot, P. Hérard ; secrétaire : A. Lagrange ; trésorière : C. Pommeret.

livraient plus de 360 éléments architecturaux, entre autres des fragments de cannelures de colonnes et de chapiteaux corinthiens. Un énorme bloc d'architrave sculpté, déjà signalé par les anciens fouilleurs était retrouvé près de là.

Quant à l'édifice proprement dit, on reconnut d'abord une construction en forme de U très large (C) ( $14 \times 6$  m) dont les branches s'ouvraient face au temple. La cella (D) : rectangulaire,  $16,70 \times 13,70$  m a des murs de 2,64 m de large. Elle paraît entourée sur ses quatre côtés par une galerie (E) de 3 mètres de large. Ses fondations s'enfoncent de 3 mètres dans le sol. Habituellement — et il semble que ce soit le cas aux Bolards — la cella centrale, demeure des divinités, dépassait en hauteur la galerie et constituait une sorte de tour, prenant le jour par des fenêtres élevées, ouvertes au-dessus de la toiture de la galerie. Étant donné la puissance des murs et de leurs fondations, on peut proposer pour la cella une hauteur probable de plus de 25 mètres. Un vide de 1,50 m entre deux murs parallèles (F) de 12 mètres de long, symétriques de chaque côté de la cella, pose un problème encore non résolu <sup>1</sup>.

Tous les efforts ont porté en 1976 comme en 1977 sur le dégagement, les sondages et les stratigraphies de diverses parties du sanctuaire, dont on a étudié les murs de la galerie et de la cella, ainsi qu'une partie des sols.

On dégagait d'abord la cour sud (G), dégagement commencé en 1975, à la suite de la découverte en 1973 d'un grand puits (H), entouré de quatre dalles jouxtant le parvis, qui livra un matériel considérable, dont une stèle à trois divinités de belle facture avec une figure centrale hermaphrodite. La cour sud où se trouve le grand puits, fouillée dans son ensemble en 1976, se révéla parfaitement symétrique de la cour nord : mêmes dimensions,  $21,80 \times 14,78$  m, même canalisation intérieure. Cette canalisation dessine une baïonnette pour éviter, dans l'angle sud-est interne, des marches d'accès à la cour dont on n'a retrouvé que de minces substructions. Le matériel livré par la cour est peu abondant et totalement disparate : les monnaies et les céramiques vont de l'époque gauloise au IV<sup>e</sup> siècle. Le nombre des débris architecturaux est loin d'atteindre celui des fragments livrés par la cour nord : le four à chaux (I) découvert à proximité en donne peut-être la fâcheuse explication.

Le début de l'étude des sous-sols de la cella, du sol dit de « mosaïque de galets » (J) a apporté des éléments très importants quant à la chronologie de l'édifice, tandis que la mise au jour du matériel, sa classification immédiate et attentive, pouvaient permettre une première série d'hypothèses de datation. Sur le sous-sol bétonné de

---

1. *Typologie comparative en cité éduenne* : le temple de Janus à Autun, cella  $16,35 \times 16,20$  m, épaisseur des murs 2,20 m, hauteur conservée 24 m, largeur de la galerie 5,30 m. Dans les deux édifices, aux Bolards comme à Autun, le mur du péribole est à 20 m du temple (voir Gallia, 1963).

la cella, parfaitement conservé, s'alignaient — la plupart intacts — de nombreux ex-voto en terre blanche de l'Allier. Les sondages effectués antérieurement avaient alors livré un matériel assez riche du début du 1<sup>er</sup> siècle, entre autres deux belles fibules. On délimite ce sol de mosaïque de galets trouvé dans la galerie sud entre le pronaos et la cella. On en verra plus loin l'importance dans les hypothèses de restitution du temple. Si la cour sud donne des fragments de moellons, des déchets de taille, des fragments de tuiles et des tessons de poterie commune sans grand intérêt, certaines céramiques décorées à la molette appartiennent cependant à la céramique d'Argonne et typiquement aux officines de La Villeneuve au Chatelot (fin du 1<sup>er</sup> siècle).

Les débris architecturaux de la cour sud affirment, comme ceux de la cour nord, la construction assez complexe du temple, en donnant trois fragments de colonne. D'autres fragments de pierres sculptées représentant des feuilles d'acanthé et un morceau de tore de colonne viendront s'y ajouter. On retrouve la canalisation qu'un dépotoir a détruite sur 5 mètres environ, et près de cette canalisation (K) parallèle au mur ouest jusqu'à l'angle sud-ouest, de très nombreux fragments d'enduits peints rouges, noirs, verts, avec décor de feuillages. La canalisation, de structure rudimentaire, est composée latéralement de moellons plus ou moins bien équarris sur sol de gravier jaune et petites pierres concassées, sans revêtement de fond. L'ensemble est fermé au-dessus par des dalles de 30 à 40 centimètres, calées par de petites pierres informes. La canalisation vient se terminer dans la fondation du mur est mais ne le traverse pas. A l'extérieur du mur c'est le sol du forum : béton blanc très dur ; longueur totale du caniveau : 36,50 m ; l'écoulement des eaux se fait en direction de l'Est (cote — 34 cm Nord-Ouest, — 68 cm Sud-Est). Était-il destiné à évacuer les eaux du pronaos ? Son extrémité semble se trouver sous le mur est de la cour, se déversait-il sous ce mur dans un puits perdu ? On n'a pas encore établi le bien fondé de cette supposition qui nécessite pour se vérifier de démontrer puis de restaurer cette partie du mur est. L'absolue symétrie de la canalisation avec celle de la cour nord, son changement de direction à son extrémité est, le fait qu'elle encadre la descente d'escalier permettent d'affirmer l'existence d'accès aux cours (marches existant encore dans la cour nord, détruites dans la cour sud).

D'autres points importants sont à signaler pour se faire une idée des structures qui paraissent appartenir à des âges différents.

a) *Le sol de la cella* que le sondage entame dans sa partie bien conservée, se présente comme un béton solide composé de graviers unifiés par un mortier sur une épaisseur de 6 à 7 centimètres, lui-même reposant sur un hérisson noyé dans une couche d'argile brun rouge, et livre un matériel bien homogène d'époque gallo-romaine précoce.

*Le sol dit mosaïque de galets*, à l'angle sud-est externe de la cella

paraissait susceptible de correspondre à un des niveaux de la galerie sud. Il semblerait avoir été coupé lors de la construction du mur de la galerie. Retrouvé dans ses bords sud et est très nettement tracés, et probablement dans ses bords nord et ouest à l'intérieur de la cella, il forme un carré de 11 mètres de côté.

b) *Le mur de pierres roses (P)* d'époque augustéenne, très bien construit, en petit appareil de calcaire rose avec joints apparents, se trouve à égale distance des bords ouest et sud du sol de mosaïque de galets mis en évidence les années précédentes, ce qui tendrait à prouver qu'il représentait probablement le mur d'une enceinte courant autour d'une première cella construite en pisé, dont on a retrouvé de nombreux fragments. On peut déjà penser à l'existence d'au moins un édifice antérieur à celui correspondant aux substructions conservées actuellement.

c) *Le mur N découvert en 1973* vient buter contre les énormes fondations du mur ouest de la cella et se trouve détruit par la construction de celle-ci.

d) En outre l'étude des murs de la cour sud *révèle des remaniements* à plusieurs reprises, dans le parement intérieur du mur ouest et dans le parement intérieur du mur sud qui a été restauré au moyen d'un mortier tuilé, mais n'en a pas moins subi par la suite des destructions importantes.

e) Elle révèle aussi *des anomalies intéressantes quant à la délimitation des murs des cours* : Les deux cours ainsi que le parvis sont limités à l'Est par un mur de facture totalement différente de celles des murs ouest et est et de construction nettement plus légère, largeur de 0,50 m seulement sur fondations peu profondes (60 cm environ) constituées par des fragments de pierres roses d'origine locale (déchets de taille ?), alors qu'on aurait attendu un mur plus important pouvant soutenir une entrée monumentale du temple.

f) L'angle sud-est de la cour présente deux autres tronçons de fondations orientés ouest-est et qui devaient servir de soutènement aux marches disparues de l'escalier d'accès.

g) La cour sud est bordée au Nord, le long du pronaos, par un dispositif supportant le grand appareil à bandes d'anathyrose dont trois exemplaires sont encore en place à cet endroit (L). Il est probable que ces dalles se continuaient jusqu'à l'aplomb du mur ouest de la cour. Il est difficile de préciser leur destination. On peut simplement suggérer que ces grandes dalles auraient pu avoir fait partie d'une des constructions antérieures à la cella et avoir été réutilisées pour former une enceinte.

Enfin toujours en 1977, on a retrouvé au Sud du sanctuaire le mur du péribole (M) et son mur parallèle qui sont étroitement liés pour former probablement une galerie. Il est à peu près certain que

cette galerie du péribole ait été à portique. On a retrouvé une partie du mur et du sol de la galerie intacts ou en excellent état.

### *Conclusions.*

— L'étude du sanctuaire poursuit normalement son cours qui implique un terrassement considérable étant donné son étendue d'environ 500 à 600 m<sup>2</sup>.

— Les difficultés rencontrées dans l'interprétation des substructions et des chronologies tiennent au fait que les références concernant un tel ensemble sont rares et les comparaisons précises à peu près impossibles.

— Les différentes époques de construction ne sont pas forcément éloignées dans le temps si l'on tient compte des datations indiquées par les céramiques et les monnaies. Le sanctuaire a probablement été fréquenté de très bonne heure. Puis sa romanisation a dû être assez rapide (époque Claude Néron, peut-être ?).

— Le sanctuaire des Bolards, avec sa haute cella, l'adjonction des colonnades corinthiennes et d'un parvis, représente, dans la Cité éduenne et même dans la Gaule de l'Est, un édifice assez singulier, bien susceptible d'avoir attiré les pèlerins, par son importance et par celle des *dieux guérisseurs* dont ils sollicitaient les bienfaits. Ces pèlerins auraient assuré alors au vicus son animation et une partie de sa prospérité.

### BIBLIOGRAPHIE

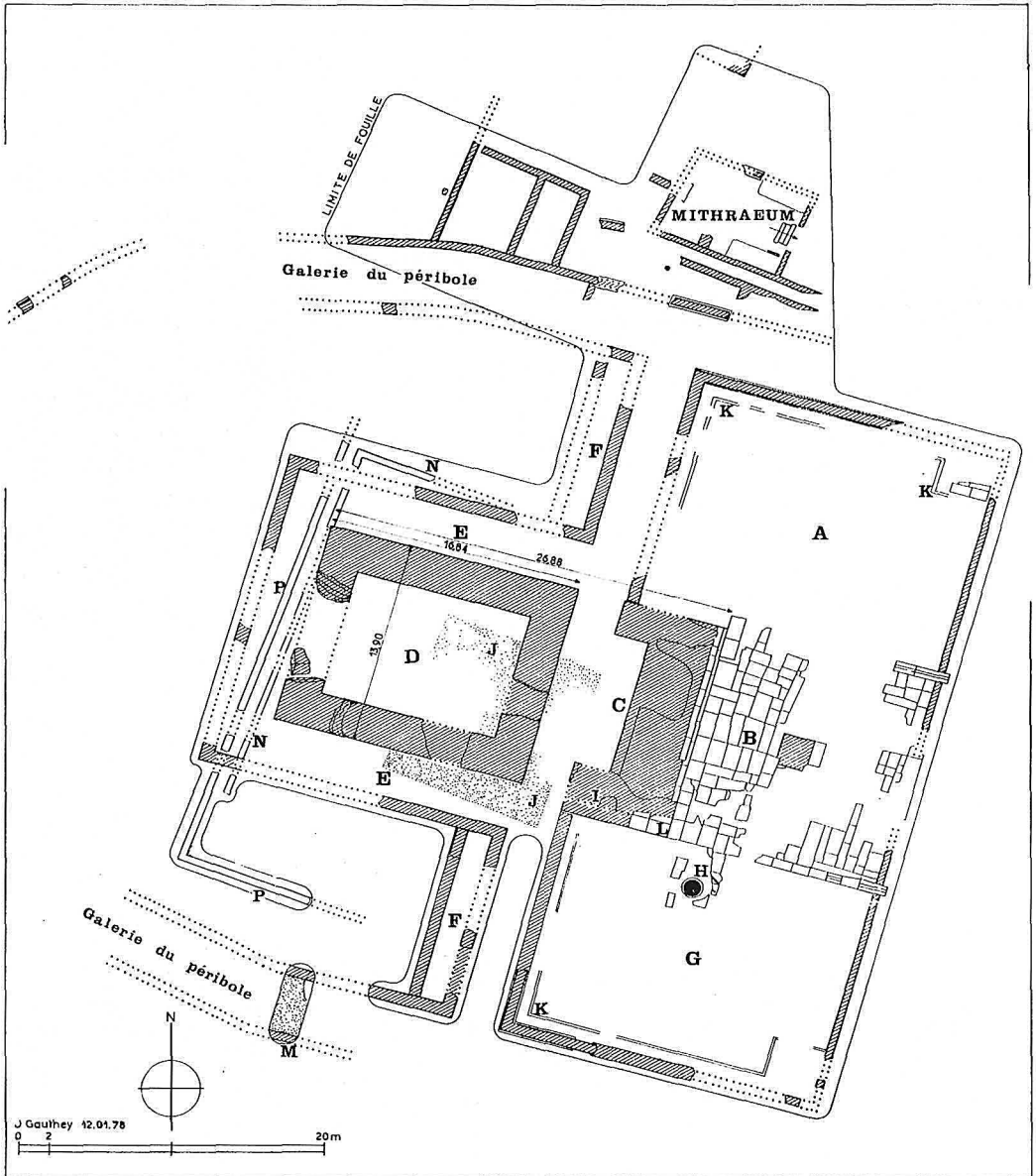
#### 1. *Communication à la Commission des Antiquités :*

M<sup>lle</sup> DEYTS a présenté les stèles de la nécropole. (*Séance du 19 mai 1976.*)

#### 2. *Publications :*

PLANSON (E.), LAGRANGE (A.) et POMMERET (C.), *Les Bolards : petit monument aux têtes sculptées*, dans *Revue archéologique de l'Est*, t. XXVII, 1976, p. 565-571, phot., fig.

SAUTOT (M.-C.), *Une collection d'objets de bronze provenant des Bolards*, dans *id.*, t. XXVIII, p. 285-349.



PLAN DU SANCTUAIRE DES BOLARDS (1/500).

(J. Gauthey, del. Bureau d'Architecture Antique de Dijon, C.N.R.S.)

A : cour nord. B : parvis dané. C : construction en forme d'U. D : cella.  
 E : galerie. F : deux murs parallèles. G : cour sud. H : puits. I : four à chaux.  
 J : mosaïque de galets. K : canalisation. L : dalles à cadre d'anathyrose.  
 M : mur du péribole. N et P : murs antérieurs.